

HOLYWORM

(titre provisoire)

Bélé Bélé - Sophie Deck

Création 2027



©Armagh Rhymers

SYNOPSIS



Un groupe de personnes se rassemble pour organiser la première édition de *Holyworm*. Cela dure plusieurs jours et nuits pendant lesquelles elles construisent de manière collective un événement. *Holyworm* n'est pas un festival mais plutôt un rassemblement festif à travers lequel chaque personne s'implique de manière radicale avec comme préoccupation dominante, l'enchantement de soi et des autres.

Le but ? Faire ensemble et voir ce que ça provoque chez chacun·e. Il n'y a pas d'organisateur·ice à proprement parler, il y a plutôt une envie commune de réaliser un événement unique. Tout le monde propose, construit, participe. Les thèmes sont nombreux, il faut dire que c'est le premier, tout est à inventer. *Holyworm* est basé sur différents principes élaborés au fur et à mesure. Les participant·es ne sont pas forcément issu·es d'un monde qui prône la contre-culture basée sur une éthique de développement communautaire. De fait, elles vont s'y atteler en donnant la part belle à l'artistique.

Les personnes présentes ne se connaissent probablement pas toutes et s'approprient joyeusement en expérimentant toutes sortes d'activités à thèmes ; elles arrivent au compte-goutte et montent un campement, constitué de tentes et d'une camionnette, qui fait office de lieu convivial. Le monde se refait maladroitement à coup de formes poétiques, artistiques et parfois philosophiques. Chacun·e s'implique de manière spontanée et absolue. Des œuvres éphémères se construisent au fur et à mesure et ensemble iels bâtissent un animal totem à l'effigie de *Holyworm* qui défilera dans une ultime et joyeuse cavalcade.

NOTE D'INTENTION DE SOPHIE DECK



« *Holyworm* est une fable destinée à l'espace public, qui parle de la joie dans le collectif. Des personnes se regroupent pour inventer un rassemblement festif et artistique, pas forcément très officiel, voire un peu clandestin et le fait de l'intégrer dans un univers réel lui donne une vérité. Les lieux pressentis pour accueillir ce spectacle peuvent être divers mais il est important que le public puisse croire à son authenticité.

J'ai essayé de développer à travers les spectacles que j'ai créés une dimension scénographique remarquable ; je souhaite embarquer le public dans une narration qui prend en compte l'histoire, un univers plastique fort et un environnement unique parce que c'est celui qui a été choisi. Et si la magie opère, tout converge à relater une histoire lumineuse.

L'espace public permet ça et je ne peux le concevoir entre quatre murs. J'ai pris beaucoup de plaisir à parler de la beauté dans *Ourse* ; j'ai pu constater que ça faisait du bien aux gens et le fait d'être dans un lieu extérieur et public les met dans une disponibilité particulière. Ils vivent les éléments avec nous et, qu'ils connaissent ou pas les lieux dans lesquels on joue, ils les découvrent autrement. Du reste, la perspective dévoilée à la fin de *Ourse* n'aurait pas pu exister dans un espace clos.

J'aime la possibilité qu'offre l'espace public à la dramaturgie d'un spectacle. Le désert et la route pour *Graceland*, où une station-service est implantée. Les voitures circulent, les personnages se

croisent et triment leur solitude. Les sons ambiants de trains qui passent et le bruit du vent dans les arbres soutiennent le récit.

J'aime les fuites de lumières imprévues et les sons qui dénotent. J'aime la fragilité dans laquelle ça nous met et le ressort que ça nous demande. L'ardeur de la pluie et de la tempête parfois, même si ça nous déstabilise complètement, est une merveille. Les arrières plans, les fonds de scène, différents à chaque fois, remettent l'histoire à sa place. Rien n'est anodin. Il est vrai que j'affectionne les lieux autres que les centres ville parce que ça donne une dimension au temps qui passe et je le ressens mieux hors agitation ambiante.

Je revendique une certaine contemplation surtout dans les lieux qui ne s'y prêtent pas au premier abord. L'écriture singulière que je développe dans l'espace public permet de sublimer le réel ; en tout cas j'aspire à ça.

Holyworm ne va pas déroger à cette quête ; je souhaite que le public soit à côté de nous, voire tout contre nous, notre campement vient l'entourer. Loin autour, les lumières et les bruits de la ville résonnent et le public se dit que l'expérience de la joie et du collectif est possible. »

GENÈSE DU PROJET



Holyworm est une fiction ou plutôt une histoire fictionnelle.

Pour écrire ce spectacle, plusieurs envies m'aguichaient et elles se sont avérées faire partie d'un tout.

- 1ère envie : l'hétérotopie.

Le concept d'hétérotopie, inventé par Michel Foucault dans les années 60, désigne une localisation physique de l'utopie, un espace concret qui héberge l'imaginaire ; un « lieu autre » qui génère des différences de comportements, des écarts à la norme voire la fabrique de nouvelles normes, un accès à de nouvelles libertés et le respect de ces nouvelles règles dans lequel les gens vont prendre à bras le corps la rêverie. Le théâtre est une hétérotopie. Et à l'instant où vous lisez cette phrase, vous entrez dans un vortex hétérotopique puisque *Holyworm* raconte l'élaboration d'une hétérotopie ; un groupe de gens s'invente un rassemblement éphémère où de nouveaux codes vont être échafaudés par tou·tes et où, le temps de l'évènement, iels vont respecter de nouvelles règles et contraintes, un « lieu autre » en lien avec l'imaginaire.

- 2ème envie : Burning Man

Je n'ai pas eu l'occasion d'aller dans le désert de Black Rock vivre l'expérience *Burning Man* et je suis fascinée par le rassemblement d'une telle communauté, dans une ville temporaire où éclosent des formes artistiques uniques et éphémères puisqu'elles sont pour la plupart destinées à être démontées ou brûlées. J'ai cherché la genèse de *Burning Man* car la notoriété mondiale de ce singulier et extraordinaire rassemblement a eu une première fois. Il s'avère que l'idée a germé de l'imagination de trois compères qui en 86 se réunissent au moment du solstice d'été sur une plage nudiste de San Francisco. Ils fabriquent et brûlent un mannequin de 2,40m de haut et ce feu de joie rituel a attiré bon nombre de participant·es. Ils ont réitéré l'expérience l'année suivante et ainsi de suite. Et face à la participation grandissante d'un public actif, *Burning Man* s'est installé dans un désert du Nevada jusqu'à devenir l'une des plus grandes créativités éphémères à ciel ouvert. *Burning Man* est basé sur 10 principes et la puissance politique des



fondamentaux est telle que non seulement ils n'ont pas changé durant ces bientôt 4 décennies d'existence, mais se sont renforcés avec comme mot d'ordre la radicalité - inclusion radicale, autosuffisance radicale, expression de soi radicale... Toute la démarche de *Burning Man* repose sur la responsabilité de chacun·e, le respect et l'attention, la non marchandisation au sein de l'évènement, le commun sous toutes ses formes et bien sûr ne laisser aucune trace de son passage. Le lâcher prise et l'esprit festif qui règnent à *Burning Man* transforment les *burners* profondément.

Si je raconte tout ça c'est parce d'une idée, d'un gribouillis sur une plage, découle un rassemblement festif d'une telle puissance intellectuelle, sociale et artistique qu'il bouleverse nos acquis et notre manière de penser le monde.

- 3ème envie : la joie

La joie, définie par *Deleuze*, est un concept de résistance et de vie. Et par opposition à la tristesse, la joie permet d'entrer dans la couleur.

Dans ce spectacle, je veux défendre les premières fois de toute tentative de construction d'ilots d'utopie, gratuits et spontanés, qui permettent au groupe de s'élever et mettent le vieux monde devant l'abîme de ses acquis. Je veux rendre hommage aux rêveur·ses de tout poil qui nous

embarquent avec une idée, qui mettent des grains de sable dans les rouages bien huilés, qui retournent les certitudes et encouragent le tâtonnement à plusieurs. Je veux parler de cette joie que procurent toutes les initiatives basées sur un mirage idéal. Je veux parler de *Joe Strummer* le leader des *Clash*, musicalement abandonné de tou·tes, qui, dans les dernières années de sa vie, invitait les londonien·nes, ami·es ou pas, à des veillées au bord de la Tamise pour refaire le monde. Ou encore d'une amie qui, au sortir d'un enterrement, va vivre sa tristesse dans une clairière qui lui appartient. Elle découvre une rave party improvisée, organisée par des inconnu·es. D'abord réticente, iels finissent ensemble par réinventer le monde. La joie n'est pas dans la perfection ; elle est dans la découverte de la perfection à partir de son absence, à partir de la tristesse. Et quoi de mieux que de refaire le monde dans la couleur.

LA FORME



Holyworm est une fiction comme je l'écris plus haut. Sa finalité se situe entre *Graceland* et *Ourse*, mes deux précédents spectacles pour l'espace public.

Graceland raconte l'histoire de personnages bien ancrés dans le réel d'où la poésie s'échappe. *Ourse* n'est pas narratif au sens propre du terme ; les propositions poétiques et fantaisistes jalonnent le discours jusqu'à frôler l'art contemporain.

Holyworm est une fable théâtrale qui se joue de nuit. Des personnages nous racontent l'histoire de gens qui, ensemble, tentent de construire le début de quelque chose. Une utopie partagée qui les amène à se dépasser dans ce qu'ils ne pratiquent pas forcément dans la vie, le lâcher prise, le vivre ensemble et l'art. Ils composent avec la difficulté liée aux changements de codes et au vertige devant une liberté trop envahissante. Cinq comédien·nes se partagent l'ère de jeu. Il est possible que chaque interprète joue plusieurs rôles pour donner l'illusion d'une participation plus conséquente à l'évènement. Ponctuellement iels se dissimulent dans des habits noirs pour disparaître et manipuler des objets.

Ce qui m'intéresse dans le fait que ça soit la première fois c'est le côté brut de l'histoire ; les principes de cet événement ne sont pas encore gravés dans le marbre, ça tâtonne, c'est maladroit. Ça fonctionne sur l'énergie de faire et d'être du groupe, et sur la capacité individuelle à se laisser de l'espace. Quelques personnes sont probablement à l'initiative de ce rassemblement et d'autres vont les rejoindre spontanément. *Holyworm* est semée d'ébauches et de tentatives en tout genre et la rencontre entre l'idée et le groupe, décuple la vitalité de chacun·e. Cela permet d'ouvrir les portes du monde merveilleux de la narration poétique, joyeuse et absurde que j'affectionne tant.

ET PUIS...



Holyworm est un événement festif. Les personnes, présentes au rendez-vous, ont envie de débattre, d'expliquer et de se faire expliquer le mode d'emploi, de faire connaître l'abécédaire de *Deleuze*... Mais elles ont surtout envie de vivre la fête radicalement, de s'inventer des danses sauvages, de hurler le premier chant d'amour, d'imaginer des formes fantasmagoriques, de créer une petite fanfare. L'essentiel est dans la joie. En tout cas elles vont s'y frotter avec enthousiasme et de façon complètement artisanale. Elles se servent de ce qu'elles ont sous la main pour se faire des costumes grotesques ou pour construire des édifices chancelants.

L'ART

« L'art sauvera le monde » disait Dostoïevski, je pense la même chose. J'imagine *Holyworm* comme une épopée artistique. Non seulement les personnes participant à l'événement vont vivre ensemble un moment, débattre, festoyer, mais en plus vont s'impliquer radicalement dans toutes formes artistiques (architecture, peinture, spectacle...) sans jugement. Ce sera bancal bien sûr car c'est le 1er *Holyworm*, mais c'est ce qui est beau. Je veux qu'on sente le flow, ce joyeux cocktail d'hormones en liberté contribuant au bien être que procure l'art à l'artiste et par déclinaison peut-être, à celles et ceux qui regardent ; un état de création pur qui nous permet de sortir de la pensée conventionnelle.

Ourse racontait l'importance de se reconnecter à la beauté. Je rajouterais avec *Holyworm* l'importance de se reconnecter à la joie. Et l'art procure tout ça, il nous transforme.

RAPPORT AU PUBLIC



Holyworm est un spectacle frontal.

J'ai toujours créé avec Bélé Bélé des spectacles regardés frontalement sans participation du public car c'est ce que j'aime faire : raconter des histoires qui tordent l'imaginaire, embarquer les gens dans un univers qui ne leur est pas propre et demande une attention particulière, mettre en veille les cortex préfrontaux.

Je me suis posée la question de sa participation dans ce spectacle. Faut-il ou pas garder le 4ème mur ? L'idée de départ était de l'inclure et de considérer le public comme d'éventuel·les participant·es d'*Holyworm*. Le risque était d'entrer dans une forme animatoire, de perdre le récit basé sur l'histoire de ces gens qui veulent construire ensemble une forme artistique et poétique. De fait, je crains que dans ce cas tout l'aspect magique, onirique et absurde que j'essaime dans tous mes spectacles, soit relégué au second plan. Et plus simplement, je crois que je ne sais pas faire.

Donc je suis revenue au 4ème mur avec tout de même une question que nous allons nous poser, est ce qu'on ne le casserait pas à la fin du spectacle pour inviter le public, s'il le souhaite, à participer à la cavalcade commune ? La question reste entière et je ne manquerai pas de me la poser dans l'écriture du spectacle.

QUELQUES MOTS SUR LA SCÉNOGRAPHIE



Holyworm raconte une histoire qui se déroule dans l'espace public. Ce genre d'évènement ne peut être dans un endroit trop habité car dans la réalité il y aurait des problèmes avec le voisinage. Dans l'idéal, un lieu un peu à l'écart serait parfait, tant au niveau du son que de la lumière : parc, zone artisanale, friche, terrain de sport, parking... Un lieu, où le fait de venir, demande de se rendre actif et disponible comme si le public venait participer à l'évènement. Je parlais plus haut de son implication. Je pense que c'est un vrai sujet et que dans l'écriture, je ne sais pas si je peux me contenter qu'il reste passif. Est-ce qu'il peut se déplacer et regarder le spectacle de tous les côtés ? La chose qui pourrait empêcher cela c'est le désir de dissimuler certains accessoires pour permettre des apparitions magiques.

Dans *Graceland*, l'espace de jeu était totalement panoramique, façon grands espaces de road movie. Pour les besoins de la dramaturgie, une route en arrière-plan permettait aux voitures et comédien·nes d'entrer dans l'ère de jeu.

Dans *Ourse*, c'est l'inverse. Le plan que forme le fond de scène, est retiré au fur et à mesure pour laisser apparaître une perspective qui, suivant les endroits de jeu, est hallucinante.

Pour *Holyworm*, je vois plutôt un espace plus resserré, proche du public ; en tout cas au début. Il se pourrait que le public se rende compte à un moment qu'il est au milieu du campement, qu'il fait partie intégrante du rassemblement et que sans s'en apercevoir, des œuvres éphémères et des tentes se sont multipliées tout autour. Ce serait une proposition artistique.

Mais une autre proposition consisterait à ce que tout disparaisse à la fin comme à *Burning Man* et qu'il ne reste plus de traces. La camionnette s'en va en emportant tout et personne du public ne l'a anticipé.

Ce ne sont sans doute pas les deux seules résolutions du spectacle, ce sont des pistes de travail. L'écriture, à la table et au plateau, va permettre de faire des choix et c'est très excitant.

Contrairement aux spectacles précédents de Bélé Bélé, *Holyworm* va vivre une décroissance joyeuse ; c'est le thème même du spectacle. J'entends par là une autonomie totale tant pour la lumière que pour le son. En tout cas, j'aspire à ça. La nuit est l'alliée privilégiée de mes spectacles et cette fois-ci nous allons nous servir de toutes sortes de sources lumineuses qui ne seront pas déclenchées par une personne extérieure. La régie se fera de l'intérieur de manière magique. Je vais privilégier les petites sources lumineuses qui seront à toutes les étapes du récit. Sur l'espace de jeu, une multitude de tentes de différentes tailles serviront de décor, de refuge pour les interprètes, d'écran pour ombres chinoises, de base pour construire un animal mythique... Une camionnette vitrée complètera la scénographie.

Tout ça va bien sûr évoluer au fil de l'écriture du projet.



©Théo Jansen

LA DRAMATURGIE



Le soin qu'il prend de l'autre, l'illumine, le rend vivant.

Il capte une lumière et la renvoie. C'est quelque chose de rare. La richesse de cette vie est faite surtout de visages et de quelques paroles. »

Une fête est donc un enchevêtrement de regards, de paroles, de visages connus ou inconnus prêts à se tourner vers l'autre et qui peut aussi bien se manifester en tas ou en roulades, qu'en conversations sans début, qu'en matins sans fin. Un espace pour faire ou refaire le monde.

Lorsque Sophie m'a appelée pour me proposer de l'aider dans l'écriture de son spectacle qui évoque la fabrication d'une fête et de son utopie, je n'ai pas accepté j'ai slamé un grand OUI !

Tout d'abord parce qu'une grande complicité humaine et artistique nous lie depuis de nombreuses années mais également parce que sa proposition est venue toucher en moi un fort désir d'écriture, que j'ai initié depuis quelques temps au travers d'articles, mais que je n'ai encore jamais encore appliqué clairement à un spectacle, qui plus est pour la rue, mon espace d'expression de prédilection (même si mes expériences en compagnie ont gravité autour).

« La fête a toujours été pour moi un espace de transformation sociale très puissant, elle est à prendre au sérieux, c'est une fabrique à souvenirs, un marquage des mémoires, ce qui nous relie et donne du sens à une histoire commune.

Mais surtout, la fête transforme. Fabriquer la fête est tout aussi important que la fête. C'est un chemin, un processus, un soulèvement et surtout une rencontre. Or, il n'y a pas de rencontre s'il n'y a pas transformation, si notre regard sur le monde n'est pas un peu modifié par le regard de l'autre.

Christian Bobin dit :

« La rencontre est le but et le sens d'une vie humaine.

Elle permet qu'on ne la traverse pas en somnambule.

Quand mes yeux se fermeront, ils le feront sur une immense bibliothèque constituée par des visages qui m'auront ému, troublé, éclairé.

Un visage est éclairant quand un être est bienveillant et qu'il est tourné vers autre chose que lui-même.

Et bien sûr, j'ai tout de suite pensé à mon expérience de Burning man, cette fête absolue, radicale, où l'art est partout mais surtout dans l'art de vivre ensemble. Et à l'origine de ce grand rassemblement cathartique de plusieurs dizaines de milliers de personnes, certes, critique aujourd'hui pour ses dérives liées aux réseaux sociaux, mais toujours puissant à mon avis, il y a un petit groupe d'humains embarqué par Larry Harvey, qui l'avaient imaginé, en 1986, comme une sorte de réunion spontanée sur une plage de San Francisco, conclu par la crémation d'une sculpture en bois. Dès le départ, dix principes ont été énoncés et honnêtement après les avoir éprouvés plus ou moins, et éprouver n'est pas un vain mot dans un désert, je peux affirmer que je ne suis plus la même personne depuis, que certains de mes comportements ont vraiment changé et qu'il y aurait de quoi écrire une thèse sur chacun d'entre eux, tant ils m'ont redonné foi en l'humanité et sa capacité à faire ensemble.

Je pense sincèrement que l'on est mieux préparé à traverser les turbulences annoncées de notre monde si l'on fait l'expérience de ce type de fête.

C'est donc à partir de cette source d'inspirations et d'expériences que j'aimerais accompagner Sophie dans l'écriture de son nouveau spectacle, en insistant sur sa trame, ses fondations conceptuelles, pour que les traductions visuelles et débridées dont je la sais capable émanent d'une profondeur politique, anthropologique, philosophique. D'un souffle initial et initiatique.

Bien sûr, en termes de méthode, je n'imagine pas d'autre manière que d'éprouver ensemble avec le reste de la troupe ces idées et de le faire dans des sites les plus isolés et non urbanisés possibles.

Concernant le spectacle, mes connaissances de l'espace public à travers ma pratique viendront nourrir la réflexion sur l'inclusion du public : quelle place pour sa participation, pour son inclusion dans le dispositif ? Intuitivement, je dirais que celle-ci doit être savamment dosée, ce n'est pas parce que l'on parle de fête que l'on doit forcément finir en queueuleu, il s'agit ici par le théâtre, qui par définition est un lieu de vision, de permettre à ce public d'accéder à la dimension éminemment politique et poétique des fondations d'un événement rêvé par un petit groupe d'humains. Et l'utopie de l'utopie serait que ce public puisse repartir avec cette même joie et envie de faire que ces humains-là, l'envie de transformer leur vie en grand raout, d'amener de la vitalité dans chaque instant, d'être à rebours du mauvais scénario qui se trame actuellement en somme. »

Fabienne Quéméneur, dramaturge et metteuse en fête

Calendrier

Automne 2025

Premières résidences d'écriture à la table

Février 2026

Première résidence d'écriture au plateau/recherche

La Vache qui rue - Moirans en Montagne (39)

Avril 2026

Deuxième résidence d'écriture au plateau/recherche

Juin 2026

Résidence de création

Le Boulon – CNAREP à Vieux Condé (59)

Octobre 2026

Résidence de création

Novembre 2026

Résidence de construction

Résidence de création

Décembre 2026

Résidence de costumes

Mars 2027

Résidence de finalisation

Avril 2027

Résidence de finalisation

Éclat/Le Parapluie – CNAREP à Aurillac (15)

Première du spectacle

La compagnie



Forte de ses nombreuses expériences au service de ceux des autres, Sophie Deck décide, en 2007, de monter ses propres projets sous le nom de la compagnie Bélé Bélé. Sophie part souvent d'un environnement concret et puis, sous couvert d'une incontestable normalité, la narration prend une orientation onirique et extravagante. L'Homme et l'objet partagent un territoire scénique et le travail plastique vient soutenir l'histoire des personnages.

Sophie s'entoure d'une équipe différente en fonction de chaque création et fait appel à une tierce personne pour la mise en scène si nécessaire. Pour chaque projet, Sophie a à cœur de mélanger les générations au sein de l'équipe.

La compagnie Bélé-Bélé existe moralement depuis 2007, mais n'a une existence juridique que depuis 2015. Les deux premières créations ont été portées par la structure « Les Thérèses ». Depuis 2013, le bureau Akompani travaille avec Bélé Bélé sur la production et diffusion des créations et depuis 2015 à l'administration de la compagnie.

Les spectacles créés :

Le Fatras – création 2007 - un huis clos pour une quinzaine de personnages objets accumulés au fil du temps. Joyeux mélange entre le jeu et l'objet, le Fatras est une poésie absurde tout public, faite de petits riens joyeux et d'anecdotes cruelles : un conte moderne qui tente d'aborder la vie par le petit bout de la lorgnette.

Graceland - création 2013 pour l'espace public qui mêle jeu d'acteur et théâtre d'objet. Graceland est un road movie immobile qui se déroule dans le décor grandeur nature d'une station-service. Il nous parle de la rencontre de trois personnages et la difficulté de cohabiter un moment ensemble.

L'histoire du loup qui quitta son histoire – création 2016 - un spectacle jeune public pour la salle qui met en scène le personnage du « grand méchant » loup. Poussé par une certaine curiosité de l'inconnu, il traverse différents contes et partage des moments impromptus avec Boucle d'or, Hansel et

Gretel, le chaperon rouge... À travers une scénographie composée de plusieurs livres illustrés et déployés façon pop-up, les personnages rencontrés vont rythmer cet étonnant voyage initiatique.

Quai des plantes – création in situ 2018. À la demande du jardin des plantes de Nantes, Sophie crée une installation sur les bords de la Loire. La demande du jardin des plantes était d'intervenir dans l'espace dédié à « quai des plantes » par l'installation d'œuvres plastiques originales et par une médiation théâtrale au quotidien. D'avril à septembre, des plasticiens et des comédiens se sont relayés in situ pour créer des univers singuliers. La forme artistique mettait en exergue les végétaux et amenait parfois une certaine forme de désordre en redonnant à la pépinière son côté sauvage.

Ourse – création 2022 pour l'espace public – un spectacle qui mêle jeu théâtral, musique, marionnettes pour créer un univers absurde et onirique. *Ourse* est une quête de la beauté que nous tentons de dénicher sous toutes ses formes. C'est une joyeuse allégorie qui nous invite à aimer ce que nous ne comprenons pas.

Le lac des singes - création 2024 – un cabaret qui se joue en salle ou sous chapiteau avec une première partie spectacle où se succèdent saynètes absurdes et cocasses dans laquelle la poésie s'invite. La 2ème partie est un concert de reprises pour faire danser. Il est comme un bonbon qu'on suçote pendant 3h. Cette pochette surprise distille avec enthousiasme une certaine forme de gaieté et de ravissement pour contrer le marasme ambiant.



L'équipe de Holyworm



Sophie Deck – autrice, metteuse en scène, comédienne, musicienne, plasticienne

Plasticienne / costumière :

Les Appicateurs, la Guitoune à Teuteu, compagnie Monique - *La boule à neige*, *Les petites histoires à Jacqueline*, *Ciné Dimanche...*, Jo Bithume, Collectif Organum, Turbulence, Opus - *La ménagerie mécanique*, *Le musée de la poule poilue* création au Burkina Faso, Royal de Luxe - *La visite du sultan des Indes*, *La grand-mère*, Les 26000 couverts - *Le championnat de France de n'importe quoi*, *L'idéal club...*, Les 3 points de suspension - *Voyage au bord du bout du monde*, *Nié qui Tamola*, *Looking for paradise...*, Opéra Garnier, Le Grand Répertoire - automates à poulets, Le Nom du Titre - *Le retour du grand renard blanc*, *Fleur, Fée...*, compagnie 1 Watt - *Wozu*, *Huitre*, *Bastardland*, Les Femmes à Barbe - *In secta*, *Le gros diamant du prince Ludwig*, *Le grand frisson...*, Bélé Bélé *Le fatras*, *Graceland*, *l'histoire du loup qui quitta son histoire*, *Ourse et le Lac des singes* Alixem - *Brâme*, La Mâchoire 36 – *Gribouillis* et *Fantôme*, Jeanne Simone – *Animal Travail*, Les arts oseurs – *Croire aux fauves*

Comédienne :

Les Appicateurs, compagnie Monique, Bélé Bélé, Les 26000 couverts, Opus, Le Grand Répertoire, Le Nom du Titre, La Mâchoire 36.

Sophie est la directrice artistique de la compagnie. Pour *Holyworm* elle est l'autrice et la metteuse en scène du spectacle.



Yann Eflame - comédien

Conservatoire d'art dramatique de Nantes

Comédien :

Cie du Deuxième (*Pilistiliti, le puf*), Bélé Bélé (*le Lac des singes*), cie Théâtre clandestin (*mon ami le banc, Kids*), théâtre des 3 clous (*le jour où on est parti*), Point météore (*le 20 novembre*), cie Möbius band (*delta charlie delta*), cie Krapo Roy (*théâtrathon*).

Performeur :

Lame by Coccinelle.

Fiction radiophonique :

Podcast « à bord de la Marie-Séraphique », Enregistrement 43, Glissement de terrain.

Avec Bélé Bélé, Yann joue dans *le Lac des singes*. Dans *Holyworm* il sera interprète.



Frida Gallot-Lavallée – comédienne, plasticienne, auteure

Conservatoire de théâtre de Nantes, conservatoire de théâtre de Lyon.
Stage de clown avec Cédric Paga, Paola Rizza, Adèll Nodé-Langlois et Gilles Defacque.

Comédienne :

Théâtre : Bélé Bélé (l'histoire du loup qui quitta son histoire, Quaoi des plantes, Ourse, le lac des Singes), les 800 litres de paille (les Romanesques), cie du deuxième (le Pilispiliti, le Puf), cie la grande panique (beaucoup de bruit pour rien)

Cinéma : Long métrage *l'élan* d'Etienne Labroue.

Télévision : Clip de Nosfell (Rubicon), clip de Gotainer (j'veux pas aller au paradis), clip Max Adams (it all stars with an end)

Costumière :

Group Berthe (Superbes), Chamarre Collectif (le chant des huitres), Bélé Bélé (Ourse)

Plasticienne :

Cie des femmes à Barbe, Bélé Bélé, les 800 litres de paille.

Drag king :

Ricky Kirsh

Avec Bélé Bélé, Frida joue dans *L'histoire du loup qui voulait quitter son histoire*, *Ourse* et *le Lac des singes*. Dans *Holyworm* elle jouera et participera de très près à l'écriture du spectacle.



Patrick Girot - comédien, constructeur, régisseur

Comédien :

Opus (*La crèche à moteur, Collier de nouilles, La quermesse de Ménetreux, La veillée*), 26000 Couverts (*Véro 1ère reine d'Angleterre, Chamonix*), Opéra Pagai (*Safari intime*), Les Encombrants (*La petiotte*), Bélé Bélé (*Graceland*)

Musicien :

Les joueurs de biques, le Love Bal, Edna Milton, Pelos Pie.

Régisseur technique :

Opus, Bélé Bélé, 26000 Couverts, les Encombrants, les Mécaniques Célibataires.

Scénographie et accessoires :

Opus, les Mécaniques Célibataires, les Grooms, Bélé Bélé, les Encombrants, Caus'toujours, l'Armande, la Lune à l'envers ...

Sophie et lui se sont rencontrés dans la compagnie Opus. Ils ont travaillé ensemble pour *Graceland*. Dans *Holyworm*, Patrick construira la scénographie et dans le spectacle il sera interprète et régisseur.



Lucie Guignouard – comédienne, musicienne

Conservatoire d'art dramatique de Nantes

Comédienne :

Compagnie du Chatbaret (*le tour du monde en 80 jours, Piégé pour un homme seul, Adieu Mr Hoffman*), cie Théâtre en action (*Mille soleils splendides*), Bélé Bélé (*Ourse, le lac des singes*)

Musique

Chanteuse dans Juke You

Avec Bélé Bélé, Lucie joue dans *Ourse* et *le Lac des singes*. Dans *Holyworm* elle sera interprète.



Ema Vein - comédienne

J'ai commencé par enregistrer des sketches sur un radio-cassettes, puis forte de cette entreprise, j'ai demandé à prendre des cours de théâtre et de danse.

J'affectionne plutôt le théâtre de rue et j'aime bien quand les projets mêlent le corps et la voix. J'ai notamment dansé pour les Ballets du Lard à Saint Jean-de-Bœuf, encadré les rencontres du Gasoil de la Grande Motte et été interprète pour la compagnie les Très Joyeux Amis de la Fête du Théâtre Rigolo.

J'étais aussi Fabienne chez les 26000 Couverts, Nathalie chez Opus, Rosie-Mauve au Phun, la Petite pour l'Éclaircie, Hortense chez le Théâtre des Monstres, le Cahier avec des jambes pour Bélé Bélé, la Troisième chez Group Berthe, l'invitée chez Théâtre Group et l'autre invitée chez les Femmes à Barbe, Sylvie chez Titanos. Je distribue parfois des délicatesses dans une machine sensorielle, lis Roald Dahl et Nasreddine dans les médiathèques de Bourgogne, encadre des ateliers en tout genre, et ai récemment fait la doublure de Zizi Jeanmaire. Je présente la météo en voix off à chez France 3 région.

Sophie et elle se sont rencontrées dans *Le bal* des 26000 Couverts. Avec Bélé Bélé, Ema a joué dans le *Fatras* et *Ourse*. Dans *Holyworm* elle sera interprète.



Fabienne Quéméneur – dramaturge, co-pilote, cultivatrice, performeuse, metteuse en fête

Intervenante sur le faire collectif et le diagnostic sensible à l'EUR CAPS (Approches créatives de l'espace public) à Rennes.

Cultivatrice du projet Au bout du plongoir fabrique d'art et de rencontre près de Rennes, avec notamment un déploiement de « l'art bâtisseur »

Co-créatrice et coordinatrice des RIM, Rencontres-Inter-Mondes des nouvelles manières de faire en architecture et urbanisme.

Co-pilote, agente de liaison de l'ANPU, métaforeuse, performeur-euse,... Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine

Conception et organisation des « rendez-vous de la cervelle », université populaire amusante et performative à Rouen avec la compagnie de Fred Tusch - Le Nom du Titre.

Sophie et elle se sont rencontrées autour de plusieurs projets du Nom du titre (*les Enchouffliches*, *le retour du grand renard blanc*). Dans *Holyworm* Fabienne sera dramaturge et metteuse en fête.

Partenaires de création

Coproduction et accueil en résidence : La Vache qui rue – Moirans en Montagne (39), Éclat/Le Parapluie – CNAREP à Aurillac (15), Le Boulon – CNAREP à Vieux Condé (59)

Soutien à la création : SACD/DGCA - bourse écrire pour la rue 2025

D'autres recherches sont en cours

Contacts

Compagnie Bélé Bélé

16 rue du maréchal De lattre de Tassigny 44400 Rezé

<https://ciebelebele.wixsite.com/bele>

Siret : 818 627 861 00037 APE : 9001Z

Cie.bele.bele@gmail.com

Conception : Sophie Deck – sophie_deck@orange.fr - 06 73 90 31 91

Diffusion : BKompani | Agathe Delaporte – agathe@bkompani.fr - 06 62 36 52 62